

Le projet d'un livre sur le «fascisme aux couleurs de la France» de la part de Bernard-Henri Lévy ne pouvait manquer de me plonger dans une profonde perplexité. Ne m'avait-on pas prévenu que quelques uns des maîtres qui avaient été à l'origine de ma vie d'esprit étaient visés ? Et plus que durement. J'avais trop d'estime et d'amitié envers l'auteur du «Testament de Dieu» pour penser que son projet dérogerait à notre éthique commune de la vie de l'esprit. Mais tout de même, mes fidélités fondamentales ne seraient-elles pas atteintes ? Serions-nous séparés dans un combat intellectuel où nous nous étions toujours trouvés à des créneaux voisins depuis des années ? Aujourd'hui encore, il m'arrive de défendre son précédent livre, souvent hargneusement attaqué dans les milieux les plus opposés. Même si je ne l'approuve pas sur toute la ligne -je m'en suis expliqué à l'époque dans *Royaliste*(1) je persiste à penser qu'il contient trois ou quatre idées essentielles, dont l'oubli serait cruel à notre aujourd'hui. Mais «l'idéologie française» ?

Je viens de lire ce nouveau livre, d'une traite, avec une attention passionnée. Chacune de ses pages évoque tant de souvenirs, tant de lectures, tant de controverses anciennes qu'une discussion dans le détail soulèverait une montagne d'objections. Peut-être pourrais-je faire en une autre occasion l'étude critique qui conviendrait pour revoir chapitre par chapitre une documentation qui brasse tant de documents et tant d'événements. Je voudrais cette fois-ci aller directement au cœur du sujet et donner mon sentiment général.

Tout d'abord, oui, ce livre m'a fait mal, oui il m'a atteint, non pas dans mes convictions les plus fortes, mais souvent dans ma fierté lorsqu'il me semblait que l'honneur national était en cause. Non pas lorsque l'analyse corrosive de Bernard-Henri Lévy me paraissait manquer son objet, mais lorsqu'elle visait juste, cruellement juste. Pour que les lecteurs comprennent, il me faut résumer à grands traits l'argument de «l'idéologie française». Le fascisme, dit en substance Lévy, c'est évidemment toujours les autres, les Allemands ... les maîtres penseurs (le mot n'est pas prononcé mais ils sont tous nommés et presque justifiés : O Glucksmann, O Clavel !). C'est si commode de toujours refiler l'ardoise, alors que le fascisme français, si français ne cesse sourdre depuis le XIXème siècle chez tous nos écrivains. Les moins suspects a priori n'échappent pas à la tentation. «Structuré comme un inconscient», il est omniprésent, dans la vie politique, à gauche et à droite, chez les communistes, comme chez les réactionnaires, chez les gauchistes, comme chez les conservateurs. Sans lui, la période de l'occupation, «Vichy» sont incompréhensibles, avec cet antisémitisme meurtrier qui suscite si peu d'opposition, et qui permet à Laval de proposer la déportation des enfants juifs à un interlocuteur nazi qui n'en demandait pas tant.

Même si l'ignominie ne fut pas toujours poussée au même degré, les Français dans les premiers mois de la «Révolution nationale» communièrent dans une même ferveur pour un retour aux «vertus de la race». Certes le mot n'avait plus les connotations scientifiques que l'école française biologisante (Le Bon, Vacher



par  
Gérard  
leclerc

## une idéologie française ?

de Lapouge, ou même Barrès), lui avait données. «*miracle d'un racisme épuré, naturalisé, rationalisé, assimilé au génie, à la mesure, aux couleurs de la France profonde. Prodige d'un racisme sans racisme, d'un racisme des racines, d'un racisme qui sans tuer, sans bruit ni tapage, exclut celui, simplement, où ne se repère point le collectif lignage*». Ce racisme-là serait infiniment plus sournois, plus retors, parce que plus acceptable, moins délirant. Le parti communiste peut s'y retrouver dans la mesure où il n'a jamais rompu avec des origines qui, contrairement à la légende, sont moins communistes qu'anarcho-syndicalistes. Et cette tradition-là est des plus ambiguës. Voir Sorel. Ceci explique, selon B-H L., que lorsque le parti veut exprimer son opposition à Vichy, il ne fait que le déborder sur son «vichysme» Même réquisitoire contre le régime de la défaite, même appel à la France profonde, même aversion contre le système de l'argent apatride, etc. Uriage même n'échappe pas à l'idéologie française. Elle lui donne même son expression quasi achevée, avec des hommes réputés de gauche comme Hubert Beuve Méry, Emmanuel Mounier et ses compagnons d'*Esprit* qui tous communient dans le même péguysme !

Ah ! Bernard-Henri Lévy n'est pas tendre avec Péguy, «le benet», le penseur national-socialiste à la française qui délirera de plus en plus sur la «race», dont l'instinct véritable est corrompu par la modernité. Bergson ne lui a pas rendu service en lui communiquant son culte vitaliste, antiintellectualiste qui l'amènera à célébrer un peuple paysan, lié à la glèbe (seule la terre ne ment pas dira le maréchal Pétain), et presque idiot, hébété. Sorel qui se rendait au cours de Bergson avec Péguy, bras dessus, bras dessous, avait de quoi fourbir ses armes dans la même philosophie. L'auteur des «*Réflexions sur la violence*» célèbre aussi «*le primitif, l'instinctif, presque le barbare : toutes ces forces tapies, refoulées par la médiocrité, censurées par l'intelligence, et qui sont comme*

*une fontaine de jouvence où les peuples, de loin en loin, re trempent leurs énergies, retrouvent le sens de la violence et réapprennent la ferveur. La ferveur pour la ferveur. La violence pour la violence. L'énergie pour l'énergie. Et l'héroïsme pour l'héroïsme.*»

Sorel mieux que quiconque sans doute explique le lien décisif qui lie l'extrême-droite à l'extrême-gauche. Bernard-Henri Lévy ne sous-estime pas, du tout l'éphémère expérience du cercle Proudhon, la rencontre entre soréliens et maurrassiens. Elle est hautement significative à la fois de tendances idéologiques communes et de phobies partagées. L'antisémitisme particulièrement qui n'est pas, comme on le croit d'ordinaire, l'apanage de la droite. La dénonciation de la fortune anonyme et vagabonde pourra être tour à tour le thème privilégié du parti communiste et de l'Action Française.

Philosophiquement ce phénomène peut s'analyser comme une hypertrophie de la différence et donc l'exclusion perpétuelle de l'universel, et au fond des valeurs, de l'individu, des droits de l'homme, de ce que l'on entend généralement par démocratie. Cette tendance se manifeste par la volonté d'abolir les médiations authentiques au nom de l'organicité, de la cité rêvée où il n'y aurait plus de bruits, d'oppositions, de dysfonctions. La cité harmonieuse socialiste en ce sens n'est pas loin du rêve corporatiste.

Mais la France, là dedans dira-t-on, n'est-elle pas véritablement l'accusée, celle qui honteusement est mise au ban de l'univers ? Bernard-Henri Lévy s'en défend farouchement. Si Pétain est à la suite de Barrès et Péguy considéré comme le représentant d'un nationalisme chauvin et terrien, de Gaulle trouve tout de même grâce et son idée de la France est quasiment exaltée pour ce qu'elle a d'aérien, d'universel. Maurras eut peut-être rangé une telle idée dans la catégorie des nuées ou des grues métaphysique. Pour B-H L. c'est sans doute la seule façon pour le concept de nation de ne pas contredire celui d'humanité.

J'avance dans la présentation, je l'espère, pas trop inexacte, d'un livre qui comme les précédents est emporté par une flamme, une vigueur d'écriture, une impatience d'argumenter admirables, et je n'ai pas encore donné l'ombre d'une appréciation personnelle. D'un mot avant de mener une discussion plus serrée, je veux dire ceci. Bernard-Henri Lévy a raison de dénoncer une perversion, une maladie honteuse. Il ne s'en prend pas du tout à un moulin à vent. Il met à jour une tendance souvent cachée, à potentialité fasciste. Mais dans sa vigueur polémique, et dans sa logique au fond très maurrassienne (par son caractère implacable) ne fabrique-t-il pas un système ? Ne fait-il pas souvent entrer par force les pensées et les hommes ? Mais surtout ne voue-t-il pas, par une condamnation unilatérale, à son enfer des idées justes et nobles, des réalités historiques nécessaires à la civilisation universelle ?

(à suivre)

Gérard LECLERC

B-H Lévy - *L'idéologie française* - Grasset. En vente au journal franco 67 F.

(1) Voir *Royaliste* numéro 292.